L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 12 JUILLET 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 12 JUILLET 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

Les Interviews.--M. J. B. Eustis.

Depuis quelques années, la fièvre des "interviews" s'est emparée de certains journalistes des deux Mondes et leur fait souvent commettre des fautes impardonnables, des fautes indignes d'une grande et noble institution comme la Presse.

On lance, à tout hasard, dans la circulation sur tels ou tels personnages, généralement les plus en vue, des bruits tantôt ridicules, tantôt odieux. On leur prête des paroles qu'ils n'ont jamais dites ; on met sur leurs lèvres des opinions, des appréciations que leur situation même leur interdit d'exprimer et qui sont, parfois, exposées dans un langage si grossier, que tout homme de bon sens devrait en hausser les épaules, sinon s'en indigner.

On va même jusqu'à se glisser insidieusement dans leur société, on se faufile subrepticement parmi leurs intimes. Par des artifices plus ou moins grossiers, mais faciles à mettre en œuvre quand on a affaire à des hommes de bonne compagnie qui se croient en droit de ne se méfier de rien, on fait tomber la conversation sur un sujet plus ou moins scabreux, afin, comme dit le peuple, grossièrement mais pittoresquement, "de leur tirer les vers du nez"; puis on s'en va colporter de droite et de gauche, dans les journaux ce qu'ils ont dit ou n'ont pas dit, en en dénaturant le sens et la portée.

Nous ne saurions, au nom de la Presse, au nom de la masse honnête des populations que l'on trompe, au nom des bonnes relations internationales que l'on met en péril, protester trop énergiquement contre cet odieux système de racontars aussi perfides que saugrenus.

Hier ou avant-hier, c'était l'amiral Méuard, celui qui commandait l'escadre française envoyée à Kiel, qui se trouvait dans l'obligation de démentir des bruits presqu'injurieux sur les officiers et les matelots de ses navires.

Aujourd'hui, c'est M. Eustis que l'on met en jeu, à qui l'on prête des paroles qu'il n'a pas prononcées, qu'il ne pouvait prononcer et qu'il a démenties lui-même.

Cela n'empêche pas les commentaires d'aller leur train de grossir, du jour au lendemain, de faire la boule de neige, de s'envenimer, au risque d'altérer parfois les meilleures relations de peuple à peuple et de briser la carrière d'un honnête homme et d'un homme de talent. Nous connaissons de longue date M. Eus-Eustis. Nous avons la plus haute estime pour son intelligence et son caractère, et nous déclarons qu'il est incapable de se livrer à aucune des incartades qu'on lui attribue odieusement.

Tout le tapage qui se fait, en ce moment, autour de son nom nous fait véritablement rêver. Nous en sommes à nous demander quelle en est l'origine et surtout quel en est le mobile. M. Eustis s'est acquis bien vite une grande situation en Europe, une grande popularité aux Etats-Unis. A qui peut-il porter ombrage ? Devons-nous voir dans ce qui se passe le résultat d'une intrigue simplement personnelle ou d'une sourde menée de parti ? Nous ne savons; mais nous gagerions que tout ce bruit part de ce côté-ci de l'Atlantique.

La meilleure réponse que nous ayons à faire à cet étrange racontar du *Figaro*, c'est de reproduire un article de ce même *Figaro*, que nous avons publié nous-même dans notre numéro du 19 mai dernier, dans lequel nous trouvons l'éloge suivant qui n'est pas mince, comme on le verra :

"Depuis deux ans que M. Eustis remplit en France les hautes fonctions d'ambassadeur des Etats-Unis, il a gagné l'estime et la sympathie de tous ses collègues du corps diplomatique étranger, de tous les Français qui ont eu occasion de l'approcher et de s'entretenir avec lui. Esprit libre, modéré, servi par un bon sens infaillible, il professe pour la France une véritable admiration et rien ne lui est plus agréable que de l'exprimer à haute voix. Il joint à ces qualités de premier ordre une indépendance et une fermeté de caractère rares. Ses adversaires autant que ses amis ne lui ont jamais contesté la supériorité de son jugement.

"Quand il siégeait sur les bancs du Sénat américain, il parlait peu, mais toujours pour défendre des idées justes : sa parole faisait autorité. Au moment où M. Cleveland fut élu pour la seconde fois président des Etats-Unis, le 4 mars 1893, ses relations avec M. Eustis étaient plutôt tendues, car celui-ci n'avait pas craint antérieurement de blâmer quelques-uns de ses actes. Néanmoins, M. Cleveland lui offrit aussitôt et spontanément l'ambassade de Paris, que briguaient autour du nouveau Président une foule de politiciens de haute marque. C'est que M. Cleveland est lui-même, autant que M. Eustis, inaccessible aux considérations de personne et d'intérêts privés, et inébranlable dans ses résolutions, quand il les croit utiles au bien public."

Nous le demandons en toute franchise : l'homme dont on faisait un pareil portrait dans un grand journal peut-il, être regardé comme capable des incartades qu'on lui attribue six semaines après dans le même journal ? Le reporter, si reporter il y a, ne voyait-il pas qu'il mettait le *Figaro* en parfaite contradiction avec lui-même ? L'interview prétendue ne devient-elle pas ici un véritable contre-sens ?

LIGUE DES BOTTINES CHRÉTIENNES.

Les Européennes résidant à Shanghai viennent de fonder, sous le nom bizarre de "Ligue des bottines chrétiennes," une association tendante à la diffusion des chaussures européennes parmi les chinoises. Les adhérentes de la nouvelle ligue ont publié un éloquent manifeste et ont déjà tenu quelques meetings. Mme Little, qui présidait la dernière réunion, a raconté que l'opération de la compression des pieds se fait dans un bâtiment spécial, que cet établissement se trouve à côté de chez elle, et que les cris poussés par les jeunes Chinoises en traitement l'empêchent de dormir : ce qui tendrait à prouver que les raisons de Mme Little pour abolir cette mode odieuse ne sont pas parfaitement désintéressées. D'ailleurs, la nouvelle ligue n'obtient guère de succès, comme le prouve l'anecdote suivante : Une mère chinoise était en train de faire déformer les pieds de sa fille, qui se lamentait. Une "liguesse" lui reprochant sa cruauté, elle répondit : "J'aime encore mieux faire souffrir une enfant en bas âge que de m'exposer à m'entendre dire, dans dix ans d'ici : "Maman, pourquoi ne m'as-tu pas fait comprimer les pieds quand j'étais petite, afin que je pusse trouver mari, comme les autres ?" Enfin, un certain M. Luk écrit, sur le même sujet, dans un journal chinois : "Pourquoi nos femmes se déforment les pieds ? Précisément pour la même raison qui pousse les Européennes à se serrer le buste. Parce que cela plaît ainsi aux hommes !" L'argument de M. Luk nous paraît la sagesse même.

LA FORTUNE DE GAMBETTA.

Il paraît que Gambetta n'a pas laissé tout simplement une rente de 8,000 francs, comme on l'affirme; quelques jours avant sa mort, il avait reçu, sur un chèque de la maison Lhuillier Lheureux, une somme de de seize cent mille francs, représentant la vente de ses actions de la "Petite République française."

TALMA ET L'ACADÉMIE.

Sait-on que Talma fut candidat à l'Académie ?

En 1811, paraît-il, Alphonse Esménard, titulaire du cinquième fauteuil, qui cumulait les fonctions d'académicien, censeur des théâtres, censeur de la librairie, chef de division à la police générale, venait de mourir victime d'un accident de voiture sur le chemin de Naples à Fondi.

Comme à l'ordinaire, les candidats furent nombreux à ce fauteuil vacant, occupé aujourd'hui par M. Pailleron. L'un de ces candidats se nommait Talma ; il était encouragé, protégé, par son ami Legouvé, ainsi qu'il résulte de la lettre suivante :

Mon cher Legouvé,

Je te remercie de l'idée obligeante et honorable que tu as de me proposer à l'Institut en remplacement de M. Esménard. Je l'accepte, je me réjouis de devenir ton collègue.

Je t'envoie mon autorisation pour M. le président où je lui dis combien il m'est glorieux d'appartenir à un corps si vanté et que je suis fier d'être présenté par le poète qui m'a confié les beaux rôles de "Néron" et "d'Henri" et que j'ai été assez heureux pour jouer avec un talent égal au sien.

Il est fâcheux qu'on ne puisse retrouver aux archives du palais Mazarin cette "autorisation envoyée à M. le président." Si elle est écrite dans le même style que la lettre à Legouvé, on comprend que l'Académie n'ait pas eu assez de "ballottes" noires pour l'acteur qui avait joué devant un parterre de rois, mais dont les "Réflexions sur Lekain et sur l'Art théâtral" n'étaient pas, sauf erreur, publiées à cette époque.

En tout cas, M. Pingard croit pouvoir affirmer qu'il n'y eut pas scrutin sur le nom de Talma. Et, en effet, cela eût été contraire aux règlements de l'Académie tels qu'ils existaient depuis la réforme de 1803.

Avant cette date, en effet, sur un rapport de Daunou, en 1795, "l'acteur célèbre qui recrée les chefs-d'œuvre du grand-théâtre, en lui donnant l'âme du geste, du regard et de la voix, et qui achève ainsi Corneille et Voltaire," était mis sur le même pied, pour entrer à l'Institut, que le savant, le poète, l'orateur, l'historien, l'artiste peintre ou sculpteur. C'est ainsi que Grandménil et Monvel, père de Mlle Mars, entrèrent à l'Académie.

Ce régime dura peu de temps. En 1803, une réorganisation fut opérée. Nous n'avons pas à en parler, elle est suffisamment connue; mais il est bon de citer un passage du rapport de Chaptal qui a trait au sujet.

Il expose longuement les faiblesses et les lacunes de l'Institut de 1795, puis il continue :

A ces premiers défauts se joint encore dans l'Institut et pour l'apparence d'une alliance illusoire entre ses diverses parties, le vice des élections faites en commun pour des places dont un petit nombre seul peut apprécier des compétiteurs.

Il s'y joint le vice plus intolérable encore d'une association d'acteurs et de comédiens placés à côté des physiciens, des géomètres, des magistrats, des poètes, des acteurs dramatiques qu'ils vont juger pour le fauteuil académique, comme ils ont déjà jugés au foyer de leur théâtre.

De pareils écarts n'avaient pas lieu dans les anciennes académies.

L'Institut fut alors réorganisé sur des bases que tout le monde connaît.

Tant bien que mal on cassa dans les sections nouvelles quelques-uns de ceux qui avaient précédemment été admis dans la troisième classe, sous la subdivision "musique et déclamation." C'est ainsi que Monvel fut placé aux sciences morales et politiques.

Pour en revenir à Talma, puisque sa candidature au fauteuil d'Esménard est de beaucoup postérieure au décret de 1803 qui faisait table rase des dispositions de 1795, il est hors de doute que sa candidature, malgré l'appui de M. Legouvé, ne pouvait être prise en considération.

CHOSES DU CONGO.

Le gouvernement belge a encore eu gain de cause : les projets sur le Congo ont été récemment votés. Les socialistes ont certainement par leur attitude contribué à ce que beaucoup de députés, exaspérés par cette argumentation sautillante et offensante, aient fait violence à leurs opinions spontanées "Avant de songer à traiter les nègres comme des blancs, nous attendrons qu'on ait cessé de traiter les blancs comme des nègres," disaient un de ces rhétoriciens révolutionnaires. Si jamais les Français pouvaient concevoir la possibilité d'exercer leur droit de préemption sur le Congo, ils auraient à s'occuper de ces frais d'établissement trop coûteux, particulièrement en ce qui concerne le chemin de fer qui, profité en pays de plaine avec des rampes qui vont jusqu'à 0.045 et des voies de 0,75, coûte autant qu'un chemin de fer européen. Mais c'est une hypothèse qu'il n'y a pas lieu de prévoir. Les Belges garderont le Congo qui sera une fissure perpétuelle dans leur budget.

La Nouvelle Orléans et l'Amérique Centrale.

Il n'est nullement besoin d'être un savant économiste ou un habile homme d'Etat pour se rendre compte des immenses avantages que tireraient la Nouvelle Orléans, la Louisiane et, en général, la vallée du Mississipi du percement d'une des isthmes de l'Amérique Centrale et de la multiplication des voies de communication entre notre port et ces contrées. Il suffit pour cela de jeter les yeux sur la carte. C'est, sans contredit, le plus merveilleux débouché que l'on puisse rêver pour les produits du centre et du sud de l'Union.

Les républiques de ces contrées et celles des côtes occidentales de l'Amérique du Sud sont des marchés que nous a fournis la nature, et dont nous devrions savoir tirer un meilleur parti. C'est de ce côté qu'est pour nous la fortune; c'est le grand chemin qui nous y mènerait directement et à grands pas.

Aussi, dès qu'il s'est agi du creusement du Canal de Panama, nous n'avons pas hésité à nous déclarer chaleureux partisans de l'entreprise.

Quand, pour des raisons que personne n'ignore et sur lesquelles il est inutile de revenir, les travaux ont été interrompus ; et quand les Américains ont mis en avant le projet du canal de Nicaragua, nous avons immédiatement pris la défense de la nouvelle entreprise.

Quand les anglais, dans le but évident d'entraver une œuvre qu'ils jalousent, de quel que côté qu'on l'accomplisse, parcequ'ils voudraient se l'approprier, ont tenté de jeter le trouble dans les affaires de l'Amérique Centrale, nous avons soutenu le gouvernement de Washington et les promoteurs du nouveau canal, comme nous avions soutenu ceux de l'ancien.

Aujourd'hui, que l'on parle d'établir de nouvelles lignes de steamers entre la Nouvelle-Orléans et Colon, nous sommes partisans de cet autre projet, qu'il soit mis à exécution par l'Association des "Grocers" ou par la Compagnie du Canal de Panama. Nous n'avons rien à y perdre; nous avons tout à y gagner. C'est, de toute évidence, la voie qui doit transporter nos passagers et nos produits, de la façon la plus rapide et la moins dispendieuse, sur toutes les plages occidentales du nouveau monde.

Notre négoce avec toutes ces contrées ne grandira et ne prospèrera, que quand il sera affranchi de la tutelle écrasante des chemins de fer et du lourd tribut qu'il leur paie.

Que la compagnie de Panama se mette donc courageusement à l'œuvre; elle y sera largement aidée par tous les producteurs agricoles et industriels, comme par tous les hommes d'affaires de la Nouvelle-Orléans et de la Vallée du Mississipi.

Une visite princière.

Le prince de Galles a, dit-on, l'intention de visiter les Etats-Unis durant l'automne prochain. Cette perspective intéresse fort la presse américaine. Celle-ci rappelle que l'héritier de la couronne d'Angleterre a déjà traversé une fois l'Océan, et qu'il reçut en ce premier voyage l'accueil le plus enthousiaste. L'enthousiasme fut même parfois excessif: dans un grand bal donné par la ville de New-York, les dames allèrent jusqu'à se jeter aux pieds du prince pour le supplier de danser avec elles." Cette génuflexion, dont l'authenticité, d'ailleurs, aurait besoin d'être prouvée, paraît être restée sur le cœur des journalistes américains; ils proclament bien haut qu'un tel fait ne saurait se reproduire. " Le prince pourra revoir Chicago, il pourra revoir Philadelphie, il pourra revoir New York, il pourra... il pourra..., mais il ne verra jamais plus de femmes américaines à ses pieds." Voilà qui est dit.

L'Union Française fera, le 14 juillet, une distribution exceptionnelle de secours aux indigents français. Elle est fidèle à sa bonne coutume, et le public lui en sait gré. Nous appelons l'attention des intéressés sur son annonce à ce sujet. Ils y trouveront les détails qui les concernent.

LE SOUDAN.

Nous qui venons de parcourir le Soudan français dans toute sa longueur, écrit M. Félix Dubois ; qui sommes parti après avoir lu les descriptions qu'en ont laissées Mungo-Park, René Caillié, Barth, Mage et tant d'autres ; qui sommes revenu après nous être fait, par une enquête patiente et sincère, une opinion personnelle,—nous avons été péniblement troublé, dans la mise en ordre des documents et des observations que nous destinons aux lecteurs de mon journal, par l'écho des deux tristes séances que la Chambre a consacrées à notre grande et belle colonie de l'Afrique occidentale.

C'est pourquoi nous n'hésitons pas à apporter, dès maintenant, un bref témoignage.

Le Soudan, tel que nous l'avons vu, c'est le Soudan de Mungo-Park, de Caillié, de Barth et de Mage, non celui qu'on a montré à la Chambre.

Nous avons touché du pied ces riches régions, qui furent et ne demandent qu'à redevenir prospères, par lesquelles a été alimenté le grand commerce de la Tombouctou d'autrefois.

Elles sont restées d'une fertilité qui ne se peut comparer qu'à celle de l'Egypte.

Toute la vallée du Moyen-Niger est une autre vallée du Bas-Nil, beaucoup plus vaste, et plus opulente encore. Un système hydrographique de canaux naturels, de bras et de lacs, constituant un incomparable réseau d'irrigation, étend surtout le bienfait des crues du Niger.

Le mil, le riz, le blé croissent les plaines. A défaut des fleuves radis qui n'ont jamais fait la prospérité d'un pays, le coton pousse spontanément partout. Nous avons enfin en main une colonie cotonnière qui nous affranchira des énormes tributs payés chaque année à l'Amérique et à l'Angleterre. Le caoutchouc, la gutta-percha, le caoutchouc, la soie végétale sont autant de richesses naturelles du sol.

Ailleurs s'étendent de vastes pâturages où les Foulahs paissent d'innombrables troupeaux de moutons et de bœufs. Ailleurs encore le sous-sol promet de nouvelles richesses, des minerais, peut-être de la houille.

Les populations sont industrieuses, bien plus avancées en civilisation que celles de la côte. Lasses d'un siècle de guerre, elles aspirent à une paix durable qui leur rendra le bien être jadis connu. C'est pourquoi il faut les débarrasser à tout prix de ce terrible mangeur d'hommes, Samory.

Sans doute, la période des conquêtes et des sacrifices aura été longue. Moins, toutefois, que celle des guerres d'Algérie. C'est chose étrange que les leçons de l'histoire profitent aussi peu ! Dans les mêmes circonstances, les mêmes erreurs se réédition, les mêmes erreurs se renouvellent.

Ces mots : l'évacuation, l'occupation restreinte, prononcés hier, nous les avons déjà entendus au moment des affaires d'Egypte. Inutile d'insister sur les déplorables conséquences de ces conseils !

On les fit entendre également, il y a cinquante ans, lors de la conquête de l'Algérie, et du haut cette même tribune de la Chambre, le 24 janvier 1845, le maréchal Bugeaud en fit justice en ces termes :

L'occupation restreinte, loin d'être un système pacifique, comme le croient ses partisans, nous exposerait à une guerre perpétuelle, car on laisserait à l'ennemi l'impôt et le recrutement, à l'aide desquels il pourrait nous attaquer sans cesse sur notre ligne défensive. Voilà pourquoi la force des choses nous a forcés à prendre tout le pays.

On a attaqué nos dernières expéditions. On a prétendu qu'elles avaient pour but de conquérir de la gloire, de faire des bulletins et—passez-moi l'expression un peu triviale—de récolter de la graine d'épinards pour nos officiers. Eh bien ! on s'est trompé.. Savez-vous pourquoi j'ai été jusqu'au désert ?—Pour nous ouvrir des routes commerciales à l'intérieur du pays. Nous avons fait ce que font les Anglais : la guerre d'intérêt. Depuis ces expéditions, il y a un progrès énorme dans le commerce de l'Algérie.. Je n'ai pas pu suivre nos marchandises dans leur marche, mais je ne serais pas étonné que plusieurs fussent allées jusqu'à Tombouctou.

Se trouve-t-il aujourd'hui quelqu'un en France, pour regretter que, par une conquête semblable à celle du Soudan, au prix de sacrifices identiques d'hommes et d'argent, l'Algérie soit devenue française ?

Les contradicteurs du maréchal Bugeaud sont venus à résipiscence.

Les détracteurs du Soudan y viendront aussi !

Une nomination du Pape.

Le Saint-Père à nommé Mgr Sadlev, archevêque de Serajewo, commissaire apostolique pour la réunion des deux Eglises. Ce titre lui confère le pouvoir de traiter pour les races balkaniques les questions relatives aux projets et aux vues du Pape sur les communautés dissidentes des Balkans.

Léon XIII veut ainsi décentraliser les bureaux de la Propagande, afin de mieux activer le mouvement de retour vers Rome et d'inspirer confiance aux Grecs séparés.

Il créera sur tous les points des vieilles terres grecques orientales ces nouvelles adminjatrations. En même temps, le Vatican vient de faire parvenir à Mgr Toussef, le patriarche d'Alexandrie, un document en vue du règlement de ces affaires.

LE GÉNÉRALISSIME ANGLAIS.

Trois candidats sont en ligne pour la succession du duc de Cambridge.

Le duc de Connaught, troisième fils de la Reine, qui commande actuellement le camp permanent d'Aldershot.

Lord Wolseley, commandant en chef des troupes d'Irlande, l'exvainqueur d'Arabi ;

Enfin, lord Roberts de Kandahar et Waterford, qui fit la dernière guerre d'Afghanistan et ancien généralissime des troupes des Indes.

DEPECHES

Télégraphiques.

TRANSMISES PAR CABEILLE.

Nouvelles Etrangères.

L'"Estafette" et M. Eustis.

Presse Associée.

Paris, 11 juillet—Le journal l'"Estafette," discutant l'incident Eustis, fait les remarques suivantes : Il ne faudrait pas beaucoup d'incidents semblables, principalement au point de vue de l'effet qu'il a produit en Espagne, pour conduire à de sérieuses complications avec les Etats-Unis.

La faute retombe entièrement sur les Etats-Unis qui, en portant l'application de la doctrine Monroe jusqu'à l'abus, et par l'iniquité de leur intervention, troublent les nations européennes et lèsent leurs plus légitimes intérêts.

La Coupe des Stewards.

Presse Associée.

Henley-sur Tamise, 11 juillet—L'équipe du London Rowing Club, composée de A. S Little, H. W. Stout, Vivian Nickalls et Guy Nickalls, a battu aujourd'hui l'équipe du Thames Rowing Club dans la course finale de la Coupe des Stewards, conquérant ainsi le trophée.

Accident de chemin de fer.

Presse Associée.

Buenos Ayres, 11 juillet—Dans une collision entre deux trains d'immigrants à San Pablo, province de Corrientes, République Argentine, quinze personnes ont été tuées et quinze blessées.

Le dernier jour des régates d'Henley.

Presse Associée

Henley, 11 juillet—Une plus grande foule que d'ordinaire s'était assemblée aujourd'hui à Henley, pour assister aux courses finales de la dernière journée des régates d'Henly.

Lorsque le bateau du collège d'Eton et celui d'Oxford sont partis dans la course finale du Prix des Dames, le rameur No 2 d'Eton s'est tombé à la renverse et est resté quelques moments au fond du bateau sans pouvoir se relever.

Le bateau d'Oxford était déjà deux longueurs en avant quand le barreur a donné l'ordre d'arrêter.

Les Oxfords sont alors revenus au poteau de départ, parmi des applaudissements auxquels a pris part l'arbitre. Bravo, Oxford ! entendait-on de tous côtés, plus de Cornell ! Le départ a été donné de nouveau et Eton a gagné facilement de huit longueurs.

Dans la course finale de la Grande Coupe, Trinity Hall, de Cambridge, qui a défait Cornell hier, a battu le bateau du New College d'Oxford, gagnant ainsi le trophée.

Les directeurs de l'Université Cornell, qui sont maintenant en Angleterre, ont décidé d'amener deux équipes à Henley en 1896. Le secrétaire Cooper, du comité des régates, approuve sincèrement cette décision ; il donne aux Cornelle tous les encouragements et leur promet la plus grande impartialité. Il déclaré que c'est le meilleur moyen de répondre aux critiques faites sur la conduite de l'équipe de Cornell maintenant à Henley.

Le Marblehead.

Presse Associée.

Cronstadt, 11 juillet—Le croiseur des Etats-Unis, Marblehead, est parti aujourd'hui de Cronstadt.

Léon XIII et le cardinal Gibbons.

Presse Associée.

Rome, 11 juillet—L'*Osservatore Romano* publie aujourd'hui le texte d'un bref du Pape adressé au cardinal Gibbons, et approuvant le projet que ce dernier a soumis à Sa Sainteté pendant son séjour à Rome ; principalement la convocation d'un concile eucharistique en Amérique, semblable à ceux qui ont été tenus en Europe, et un ample programme d'éducation comprenant la philosophie, les lettres et les sciences pour l'université catholique de Washington.

Les commentaires des journaux anglais.

Presse Associée.

Londres, 11 juillet—Dans ses commentaires sur Cornell, le *Pall Mall Gazette* dit cette après midi : les Américains n'ont pas compris l'esprit des régates de Henley, qui exige des compétiteurs, aussi bien que des visiteurs, des costumes aussi propres et aussi élégants que possible.

Le Varsity et les autres équipages anglais se font un point d'honneur de ne porter que des casaques non tachées par la pluie ou la sueur. Ce n'est pas trop de dire qu'une équipe aussi sale que Cornell n'a jamais concouru pendant les régates. Ses membres portaient un grand C rouge brodé sur le devant de leurs casaques, et chacune de ces lettres était décoloré en plusieurs endroits. Nous espérons qu'ils se procureront des costumes neufs s'ils concourent dans les prochaines régates métropolitaines.

Le *Globe* fait les remarques suivantes :

On doit beaucoup regretter que la venue de l'équipe de Cornell, au lieu d'augmenter la bonne camaraderie entre les athlètes anglais et américains, ait jeté une note discordante dans la rivalité harmonieuse qui régnait autrefois entre les nations à Henley. Nous ne pouvons nous empêcher de penser que les Américains ont été jugé quelque peu sévèrement parce qu'ils ont maintenu leur droit.

En tout cas, il eut été plus gracieux de s'abstenir de commentaires hostiles, après la décision du comité.

La *Gazette* de St-James exprime l'opinion qu'il y a beaucoup de préventions injustes contre Cornell, et elles eussent été désagréables si l'équipe avait gagné le grand trophée. La meilleure chose qui puisse arriver est de voir Cornell battu régulièrement par Trinity.

Une Déclaration de M. Eustis.

Presse Associée.

Paris, 11 juillet—Le *Figaro* publie ce matin une déclaration de l'Honorable James B. Eustis, ambassadeur des Etats-Unis en France, ainsi conçue :

Le fait est que je me rappelle que le secrétaire Vignaux m'a présenté M. Roulier, le 13 mai dernier, non comme un journaliste, mais comme un écrivain. Suivant mon habitude, j'ai eu une conversation avec M. Roulier, mais je ne l'ai certainement pas autorisé à la publier.

M. Roulier ne m'a pas dit que telle était son intention, et s'il l'avait fait, j'aurais pris les précautions nécessaires. Je les aurais, en effet, comme c'était mon devoir, défendu de divulguer tout ou partie de notre conversation. Je n'ai pas approuvé les paroles que Roulier m'attribue, et ne comprend pas pourquoi il prétend avoir le droit de m'inviter à discuter des questions délicates de la politique internationale.

La durée de la grande course de la Coupe.

Presse Associée.

Henley, 11 juillet—La course de la splendide, la Trinity Hall n'a guère que d'un tiers de longueur en 7 minutes 22 secondes.

Sandoval fusillé.

Presse Associée.

New York, 11 juillet—Dépêche spéciale de la Havane—On annonce dans les cercles insurgés que Sandoval, commandant des troupes espagnoles qui ont surpris et tué Jose Marti pendant qu'il se rondait à la côte, a été pris par une colonne volante de guerillas montés, commandée par le général Jose Maceo.

Le colonel Sandoval a été immédiatement traduit devant une cour martiale, convaincu de trahison envers la République de Cuba et de la mort de son chef, et condamné à mort. La sentence a été aussitôt exécutée et le corps enterré Une marque a été placé sur la tombe.

En Arménie.

Presse Associée.

Constantinople, 11 juillet—Deux missionnaires américains sont arrivés hier à Mooch pour distribuer les fonds recueillis en Angleterre par les Arméniens souffrant de la famine.

L'état des affaires ne s'est pas amélioré à Van. Les Kurdes continuent leurs déprédations.

Nouvelles Américaines.

La candidature de M. Cleveland.

Presse Associée.

New York, 11 juillet — Le colonel John C New, de l'Indiana, ancien consul des Etats Unis à Londres, s'est embarqué sur le steamer Paris. Au cours d'une interview il s'est exprimé ainsi : Grover Cleveland ne sera pas le candidat du parti démocratique en 1896 ; il est sorti du cercle des hommes qui en possèdent maintenant le contrôle, et son nom ne sera pas pris en considération dans la convention prochaine.

De plus, la question d'un troisième terme est réglée pour toujours dans le pays. Nous l'avons réglée à Chicago en 1876, lorsque le général Grant s'est présenté. J'étais un des trente, ajoute le colonel, et quand nous avons été battus, la question était close. Le peuple pense que deux termes sont suffisants. William C. Whitney, de New-York, est aujourd'hui le candidat qui a le plus de chances dans le parti démocratique. C'est un homme de grande habileté et tout concourre en sa faveur.

—Quels sont les plans du général Harrison ?

—Le général Harrison ne dit rien ; il ne parle jamais, et je ne sais pas.

Exécutés par les Autorités Mexicaines.

Presse Associée.

Nogales, Arizona, 11 juillet—Un courrier, arrivé à Nogales d'Opoeura, dans le district de Montezuma, dans la Sonora, annonce que le 4 juillet dernier, près de cette place, six hommes ont été exécutés publiquement par les autorités mexicaines pour complicité dans une série de vols dont les auteurs n'ont pu être découverts.

Pas de naufrage.

Presse Associée.

Washington, 11 juillet—Une dépêche spéciale de Norfolk, Virginie, au *Post*, dit que la nouvelle publiée hier, annonçant qu'un bateau de plaisance contenant treize personnes, a fait naufrage près de Washington, et que six personnes ont été noyées, est absolument controuvée.

L'étalon d'or dans l'Amérique du Sud.

Presse Associée.

Washington, 11 juillet—L'action du Chili, en adoptant l'étalon d'or, semble devoir être suivie par les autres contrées de l'Amérique du Sud. Le général Rentigo, représentant de la Colombie aux Etats-Unis, dit que son pays incline dans ce sens, et que l'étalon d'or y sera adopté d'ici quatre ans, et peut être avant.

Terres publiques.

Presse Associée.

San Francisco, 11 juillet—Sept mille acres de terre situées dans la partie nord de Los Angeles, réclamées jusqu'ici par le Southern Pacific, semblent devoir être livrées à la colonisation par le gouvernement sous peu de jours. La fixation de la date est à la discrétion du ministre de l'intérieur.

Il peut livrer les terres immédiatement, en basant sur la décision en faveur des Etats-Unis rendue par le juge Ross, ou il peut en attendre la classification finale par la Cour Suprême, dans l'appel de jugement que fera probablement la compagnie de chemin de fer.

Une nouvelle mafia.

Presse Associée.

Kingston, Etat de New York, 11 juillet—Les habitants de la ville de Rosedale sont alarmés de l'organisation d'une société d'Autrichiens, dont le but est, dit-on, semblable à celui de la mafia italienne. Plus de cinq cents Autrichiens sont employés par les fabriques de ciment de la ville, et chacun d'eux appartient à la Société.

Les Autrichiens disent que leur organisation n'est formée que dans un but de secours, mais la population de Rosedale allègue que son objectif est la vengeance.

Plusieurs tentatives d'assassinat, qui ont eu lieu récemment dans la colonie autrichienne sont l'œuvre de la Société.

La marine chinoise.

Presse Associée.

San Francisco, 11 juillet—Le capitaine Weber, qui commandait une canonnière chinoise pendant la guerre avec le Japon, est parti pour l'Europe, par voie de New-York, avec plusieurs capitalistes anglais, pour ce qu'on dit être une mission importante.

Par suite de la haute estime dans laquelle il est tenu par le gouvernement chinois, la tâche de réorganiser la marine du Céleste Empire lui aurait été confiée. Dans ce but, il serait autorisé à acheter des navires et à signer des contrats pour en construire de nouveaux.

Comment les Espagnols traitent les correspondants étrangers à Cuba.

Presse Associée.

New York, 11 juillet—Frank Woodward, le correspondant de Cuba d'un journal qui arrivé aujourd'hui de Gibara à New York par le steamer Ardandhu, tout à fait remis de ses aventures périlleuses à Cuba.

Après plusieurs semaines de fatigue et de privations, Woodward a pu atteindre Gibara. Il s'est rendu immédiatement à l'agence consulaire américaine, où il a trouvé Jos. H. Beola, qui est non seulement agent consulaire des Etats-Unis, mais officier dans l'armée espagnole.

Beola, qui d'après Woodward lui-même l'a traité avec courtoisie, lui a donné le conseil de se rendre aux autorités espagnoles, ce qui signifiait un long emprisonnement.

Il a dû chercher la protection du drapeau anglais et se réfugier à bord du steamer Tramp. Grâce à la bienveillance de M. Walker, il a pu revenir aux Etats-Unis.

Beola a refusé de reconnaître Woodward comme un citoyen américain, et n'a pas voulu se mettre en communication avec Santiago de Cuba où ses papiers avaient été enregistrés par le consul Hyatt ; il lui a déclaré que tous les correspondants américains étaient payés par les Cubains pour écrire des mensonges.

Woodward raconte ainsi l'histoire de la mort du général Martí : Pendant que Martí, avec deux cents Cubains, était en reconnaissance dans les environs de Gibara, il est tombé au milieu de forces espagnoles comptant près de deux mille hommes retranchés sur les bords d'une petite rivière. Les éclaireurs des insurgés étaient sur le point de battre en retraite, lorsque Martí a ordonné une charge.

Les Espagnols, surpris, se sont formés en carré. Martí, monté sur un grand étalon gris qu'il éperonnait furieusement, s'est lancé sur le carré espagnol dont il a rompu une des lignes. Il n'a pu maintenir son cheval qui s'est jeté au milieu des ennemis et s'est cabré sous les baïonnettes. Martí a été arraché de sa selle et tué à coups de baïonnette ; son corps a été ensuite criblé de balles.

Le canal de Panama.

Presse Associée.

New-York, 11 juillet—E. Le Comte, directeur du canal de Panama, est arrivé à New-York par le steamer Allianca. Il se rend à Chicago pour affaires concernant le Canal.

M. Le Comte dit que des travaux considérables sont exécutés à Colon.

Contrefacteurs.

Presse Associée.

Los Angeles, 11 mai—J. H. Ormondy, sa femme, son fils et sa fille ont été arrêté aujourd'hui pour contrefaçon de monnaies, sur une grande échelle, dans un établissement situé dans un faubourg de Los Angeles.

Ormondy a avoué, mais il dit que sa famille ignorait le genre d'affaires dans lequel il était engagé. Les monnaies contrefaites sont de faible dénomination.

Le gouvernement espagnol et l'incident Eustis.

Presse Associée.

Washington, 11 juillet—Le gouvernement espagnol a de nouveau télégraphié à Senor Dupuy de Lorné, probablement au sujet de l'incident Eustis. Comme le ministre d'Espagne est à Boston, la dépêche lui a été envoyée en cette ville.

Quoique rien ne puisse être connu de la dépêche, l'opinion est que le ministère des affaires étrangères d'Espagne est pleinement satisfait de la prompte assurance de l'inexactitude de l'interview, donnée hier par le représentant des Etats-Unis à Madrid, M. Taylor, qui croit cette explication pour assurer les autorités de l'attitude amicale du gouvernement des Etats-Unis.